

trouverait pas sa servante endormie, ni sa lampe éteinte. A la première annonce d'une aggravation de son état, Melle Fanny demanda les derniers sacrements. C'était le 24 septembre, fête de N.-D. de la Délivrance des Captifs.

Dès lors la pieuse fille ne cessa plus de se préparer à paraître devant Dieu. La veille de sa mort, comme une religieuse l'engageait à prier dans son cœur, elle tira du lit sa main décharnée qui serrait un crucifix. Elle témoignait, par des signes de tête qu'elle s'unissait intérieurement aux prières qu'on faisait devant elle.

Ceux qui l'ont connue ne seront pas étonnés de la manière dont Melle Fanny se prépara à mourir. Elle y mit cet empressement qui était un trait de son caractère et qu'elle se reprochait parfois comme un défaut. Toute sa vie, elle fut en avance dans l'accomplissement de ses devoirs, qu'il s'agît de payer un fournisseur, de préparer les repas de ses maîtres, de faire plaisir au prochain ou d'assister à quelque pieux exercice. Elle fut en avance encore pour frapper à la porte du Paradis, Elle reçut les derniers sacrements dix jours avant sa mort. Tous ses préparatifs de départ étaient faits depuis longtemps. Et l'avant-veille du jour suprême, comme on venait de faire la recommandation de l'âme pour une malade qui se mourait dans un lit voisin, elle demanda qu'on lui rendît le même pieux service.

Sans doute, ces dernières journées, où Melle Fanny s'unissait dévotement à Jésus en croix, furent les plus précieuses de sa vie et achevèrent de la purifier. Jusqu'au bout, elle garda sa connaissance ; et son âme s'échappa sans effort et sans agonie du corps auquel elle tenait si peu, tandis que le ciel et la terre célébrait la fête de Saint François d'Assise.

Une si belle mort couronnait une vie toute donnée au Bon Dieu. Non pas qu'il y ait eu rien d'extraordinaire dans l'existence de cette pieuse fille, si ce n'est la continuité même d'une vertu sans défaillance. Telle on la voyait autrefois traverser les rues, de son allure hâtive de servante